



Interview
Diam's :
"Allez voter !"
page 6

Fac
Pourquoi la
recherche profite à
tous page 68

Concours
Les écoles
de cinéma page 58

Numéro 282 - mars 2006 - www.letudiant.fr

L'Étudiant

L'Étudiant



Florian,
22 ans, IEP de Paris
"Ce que j'aime à
Sciences po,
c'est l'ouverture
sur le monde"

Réussir son entrée à

Sciences po

Les 20 stratégies pour intégrer un IEP Dossier page 24

T 01450 - 282 - F. 4,90 €



GRANDES ÉCOLES : on s'arrache les bac + 2 page 50

Sciences po vs HEC

l'Étudiant

27, rue du Chemin-Vert, 75543 Paris cedex 11,
tél. 01.48.07.41.41, télécopie 01.47.00.79.80.
Internet : www.letudiant.fr.

Directeur de la publication : René Silvestre.
Directrice générale : Elisabeth Maarek-Levy.

Directeur de la rédaction : Olivier Rollot.
Rédacteur en chef : Philippe Mandry.
Directrice artistique : Évelyne Voillaume.

Secrétaire général de la rédaction :
Jean-François Laroche.

Chefs de rubrique : Géraldine Dauvergne
(Orientation), Hélène Fresnel (Playlist),
Mathieu Oui (Formation), Sophie de Tarlé
(Objectif bac), Emmanuel Vaillant (Métier).

Rédactrice : Marine Reinger.

Secrétaires de rédaction : Thierry Gibrat,
(premier secrétaire de rédaction),
Nathalie Lecomte, Nathalie Moreau-Donohue.

Rédactrices graphistes : Elsa Daillencourt,
Éliane Degoul, Isabelle Glomaud, Isabelle
Pons.

Rédactrice iconographe : Gertrude O'Byrne.

Ont collaboré à ce numéro : Thérèse Arnault,
Gilbert Azoulay, Irène Balme-Dyrdal, Laurence
Beauvais, Romain Bernard, Virginie Bertereau,
Baptiste Blanchet, Basil Burlumj, Delphine
Cantat, Sandrine Chesnel, Marie-Aline
Desvignes, Alexis Dufour, Natalie Fernandez,
François Fromont, Sabine Germain, Christine
Guesdon, Patricia Hoi, Elisabeth Lequéret
(Cinéma), Frédérique Letourmeux, Bruno
Magliulo, Laurent Mendes, Patricia Oudit
(Bons Plans), Delphine Pietton, Capucine
Roche, Maude Sabatou, Jennifer Schwarz.

Directrice de la diffusion : Emmanuelle Ould
Aoudia.

Conception graphique : Joseph Maggion.

En couverture : Florian, photographié
par Hervé Thouroude ; Xavier de Nauw/EMI
France/Capitol.

C'est le nouveau match dont on parle. À ma droite, Sciences po, soit neuf IEP (instituts d'études politiques). À ma gauche, HEC et 37 autres grandes écoles de commerce. Leur challenge commun ? Convaincre les dizaines de milliers de jeunes à haut potentiel, qui hésitent de plus en plus entre les deux systèmes, de rejoindre leurs bancs.

+ 30 % de candidats à Sciences po... Mais quand on parle de Sciences po, on pense d'abord à l'IEP de Paris, loin devant ses huit cousins de province. Et si la notoriété de l'établissement de la rue Saint-Guillaume ne date pas d'hier, il faut bien constater qu'il suscite un engouement croissant. En 2005, ce ne sont pas moins de 30 % de candidats de plus qu'en 2004 qui se sont présentés à l'entrée de la première année. Un homme est à la base de ce succès : Richard Descoings, son directeur. Cet énarque médiatique a su transformer son école à coups de réformes ambitieuses, dont la plus remarquable fut celle dite de « convention d'éducation prioritaire », qui lie Sciences po à 33 lycées de ZEP (zones d'éducation prioritaire). En permettant à des élèves issus de classes sociales modestes d'intégrer le saint des saints de la bourgeoisie à la française, il est devenu le héraut de l'égalité des chances. Et Sciences po s'est forgé l'image de l'école qui vit avec son temps. Celle qui permettra à ses diplômés de rebondir tout au long de leur vie grâce à leur bagage culturel et à leur compréhension du monde.

... et - 2 % en prépa HEC. Pendant que Sciences po fait rêver, les grandes écoles de commerce font la grimace. En 2004-2005, le nombre d'inscrits en prépa commerciale a baissé de plus de 2 %, alors même qu'il augmentait sensiblement dans les prépas scientifiques et littéraires. Si elles maintiennent leurs effectifs en recourant massivement aux admissions parallèles, ces grandes écoles ne doivent pas moins constater que les meilleurs élèves se détournent peu à peu de leur voie royale d'intégration. Car, pour beaucoup, le dilemme se trouve aujourd'hui entre un IEP et une ESC (École supérieure de commerce). Entre un modèle qui se dit ouvert sur le monde, plus généraliste – même si les masters permettent de se spécialiser –, et un autre qui formate les esprits au commerce et à la gestion. Mais attention au réveil : rien ne prouve aujourd'hui que demain, les diplômés de plus en plus nombreux de Sciences po et des IEP se placeront si facilement que cela sur le marché du travail. Que leur formation séduira des employeurs du privé plutôt coulés dans le moule HEC. C'est maintenant le nouveau défi de Richard Descoings : après avoir su faire venir les étudiants, il lui reste à prouver que leur investissement aura été rentable en termes d'emploi.



Olivier Rollot
Directeur de la rédaction
(olivier.rollot@letudiant.fr)

Sciences

Tout le monde en rêve !

Neuf IEP (instituts d'études politiques), mais un seul Sciences po. En effet, Sciences po Paris est passé en quelques années du statut d'école chic de la grande bourgeoisie à celui de grande école dans le vent. Résultat : on se presse pour s'asseoir sur ses bancs comme, dans une moindre mesure, sur ceux de ses cousins de province. Du coup, il n'est pas facile pour les candidats de s'y retrouver tant les voies d'entrée sont nombreuses, et les procédures complexes. Petit voyage dans la galaxie Sciences po.

DOSSIER RÉALISÉ PAR
GÉRALDINE DAUVERGNE,
SOPHIE DE TARLÉ, AVEC
LA COLLABORATION DE
SANDRINE CHESNEL ET
MARIE-ALINE DESVIGNES

po

Sommaire

26

Les défis de
Sciences po
Paris

29

Les cinq façons
d'intégrer
l'IEP de Paris
dès le bac

32

Paris-province,
les faux-amis

34

Tous les chemins
(ou presque)
mènent aux IEP

Les défis de Sciences po Paris

Toujours plus de candidats, toujours plus de prestige... Derrière une communication ultra-sophistiquée, que devient vraiment le célèbre institut de la rue Saint-Guillaume ?

FAIRE FACE À L'AUGMENTATION DES EFFECTIFS. Sciences po a ouvert une seconde bibliothèque, qui permet non seulement la consultation, mais aussi le prêt des ouvrages.



En un an, le nombre de candidats à l'entrée de la première année de Sciences po a augmenté de 30 %, avec 2 430 dossiers déposés en 2005, contre 1 900 en 2004... Car la renommée de l'IEP de Paris a gagné tous les foyers de France en l'espace de cinq ans. Y compris ceux des « quartiers défavorisés », où 33 lycées classés en ZEP (zone d'éducation prioritaire) ont signé une « convention d'éducation prioritaire » permettant à leurs meilleurs élèves d'accéder à l'institut parisien par le biais d'une sélection spéciale.

Richard Descoings, directeur de Sciences po Paris, est désormais connu du grand public pour être allé chercher en ZEP ces talents trop vite détournés de l'école la rue Saint-Guillaume, faute de baigner dans un milieu culturel privilégié. Si l'initiative a d'abord fait l'objet de violentes polémiques, elle est devenue, pour beaucoup, le modèle à suivre, depuis que le gouvernement s'est lancé dans la promotion de l'égalité des chances. Sciences po fait ainsi la une des journaux, Descoings apparaît sur tous les plateaux télé, ses jeunes recrues témoignent sur papier glacé. Ajour-

d'hui, 189 élèves issus de ZEP sont en cours d'études, et le nombre de boursiers (12 % des étudiants français de Sciences po), d'ailleurs pas forcément entrés par le biais de cette procédure particulière, est en hausse.

Les vitrines de Sciences po à l'international

En comparaison, l'ouverture des campus de Sciences po Paris délocalisés en région a été nettement moins médiatisée. Ces sites, qui accueillent les premiers cycles internationaux de Sciences po Paris, constituent pourtant la vitrine de l'établissement à l'étranger. Que ce soit à Dijon (spécialisé dans l'est-européen), à Nancy (cycle à orientation biculturelle franco-allemand), à Poitiers (ibéro-américain) et, depuis cette année, à Menton (Moyen-Orient et Méditerranée), chaque campus accueille des étudiants particulièrement chouchoutés. Ces derniers y bénéficient en effet de liaisons wi-fi dans tous les bâtiments (flambant neufs !), de promotions de taille réduite (40 étudiants, français ou étrangers) et d'ordinateurs portables individuels.

Relativement peu connus en France, les premiers cycles internationaux ont vu leur cote décoller en flèche à l'étranger. En 2000, il n'y avait que 11 candidats étrangers pour le campus de Nancy. En 2005, ils étaient 600 à postuler à l'entrée des quatre sites délocalisés par le biais de la procédure internationale.

Reste que Sciences po a du mal à convaincre ses élèves français, qui ne se bousculent pas vers les campus de province. Les nouveaux entrants se sont même vu proposer cette année d'aller remplir les bancs de Menton en échange de trois mois de loyer gratuit ! Interrogé sur les difficultés à « faire le plein » en région, Richard Descoings ne s'en inquiète pas outre mesure : « Les exigences intellectuelles et linguistiques sont particulièrement élevées dans les premiers cycles délocalisés. Ma crainte porte davantage sur l'insertion professionnelle des prochaines promotions. Il y aura des diplômés de Sciences po bénéficiant d'une double acculturation, et les autres... »

Des métiers de rêve

Mais, au-delà du prestige de l'institution et de son ouverture sur l'international, ce qui fait l'aura de Sciences po dans le cœur des lycéens, ce sont les secteurs professionnels auxquels l'institut est réputé préparer : la haute fonction publique, la diplomatie et, surtout, le journalisme. Ainsi, le lancement, il y a bientôt deux ans, de la propre école de journalisme de Sciences po a encore accru les vocations. Or, en 2005, sur les 500 candidats à l'entrée de cette école, 41 ont été reçus, dont seulement 17 étaient issus d'un premier cycle de Sciences po Paris.

On imagine la frustration à laquelle s'exposent les nombreux admis de première année qui nous ont confié avoir pour objectif d'intégrer cette formation. « Les profs font tout pour nous y faire renoncer », déplore Yann, en première année. Même remarque de la part de ceux qui visent les postes les plus prestigieux de la fonction publique. « Les professeurs essaient de nous décourager de préparer l'ENA (École nationale d'administration), en répétant qu'une majorité des élèves de Sciences po s'insèrent en entreprise », regrette Antoine, en master affaires publiques.

Un manque de cohésion dans la promo

« Toutes les réformes entreprises par Richard Descoings ont eu pour objectif d'améliorer l'image de Sciences po à l'extérieur : à l'étranger, dans les médias, analyse Virginie Battu, présidente du syndicat étudiant UNEF (Union nationale des étudiants de France) à Sciences po. Mais il y a un vide de réformes concernant les conditions d'études ! » Car, derrière sa belle réputation d'excellence, Sciences po doit désormais relever plusieurs défis.

La multiplication des procédures d'admission a ainsi diversifié les profils des étudiants, venus de ZEP, de l'étranger ou d'autres cycles universitaires. Une hétérogénéité pas toujours bien vécue. « Je me suis long-

temps senti "illégal" à Sciences po, raconte ainsi Laurent, étudiant sur le campus de Dijon et entré via la procédure internationale. Certains étudiants issus du concours ne manquaient pas de me faire remarquer qu'il était injuste qu'un Français comme moi soit rentré par une procédure plus "simple", selon eux. » Un manque de cohésion au sein de la promotion que l'on retrouve jusqu'en master. « Les élèves de l'école de journalisme sont isolés des autres étudiants, et des associations d'étudiants se sont développées au sein de chaque master », constate Virginie Battu.

Des questions non résolues

Autre défi : la pédagogie et la scolarité. Les étudiants reconnaissent les réussites du « système Descoings » : en tête, la troisième année à l'étranger, mais aussi la procédure ZEP, les doubles diplômes avec des institutions prestigieuses (Columbia, à New York, London School of Economics, Saint-Gall en Suisse, etc.), le développement de la recherche, ou encore l'excellence de la... communication. Mais beaucoup se montrent plus réservés lorsque l'on aborde leur quotidien à l'IEP. « On note une véritable fuite en avant au niveau des effectifs, déplore Lucien, étudiant de cinquième année. Il faut des heures de queue pour aller en bibliothèque ou en salle informatique. Sciences po a racheté les locaux de l'ENA. Est-ce pour améliorer le confort des étudiants ou pour augmenter encore les effectifs ? »

L'avis de l'expert

BERNARD GARNIER, de l'université Laval, au Québec

« Sciences po Paris mène des réformes audacieuses »



C'est en tant qu'expert des questions d'enseignement supérieur que Bernard Garnier a participé à l'évaluation de Sciences po Paris pour le CNE (Comité national d'évaluation), l'autorité administrative indépendante chargée d'évaluer les établissements relevant du ministre de l'Enseignement supérieur (1). « Pour un universitaire nord-américain, il est surprenant de constater la faible proportion d'enseignants-chercheurs permanents (46), par rapport aux chercheurs (132) et, surtout, le très grand nombre de vacataires (1 200), qui assurent près de 90 % des heures d'enseignement, constate-t-il d'abord. Dans l'ensemble, les vacataires sont cependant très qualifiés, voire prestigieux. La direction de Sciences po souhaite améliorer la situation, puisqu'elle propose des créations de postes de professeur dans une perspective européenne et internationale. » Point positif, Bernard Garnier remarque que « Sciences po jouit en France, et plus récemment à l'étranger, d'une réputation de tout premier plan. Mais, loin de s'endormir sur ses lauriers, Sciences po a pris acte des changements dans son environnement et mène des réformes audacieuses. Si elles sont parfois controversées dans le contexte français, elles sont souvent nécessaires, pour figurer parmi les meilleurs établissements sur la scène internationale. »

PROPOS RECUEILLIS PAR GD

(1) Le rapport est consultable sur www.cne-evaluation.fr.

« Certains masters de Sciences po sont plus réussis que d'autres, constate de son côté Antoine, inscrit en master finances et stratégie. Le master carrières internationales est un vrai fourre-tout, où l'on trouve une préparation à la fois au business et à la spécialité "conflit et sécurité". » Alice, elle, déplore des tâtonnements en matière de professionnalisation : « Nous avons eu des cours magistraux dans les matières professionnalisées de master, ce qui est particulièrement rébarbatif. Ces enseignements devraient se faire en petits groupes. »

Enfin, Sciences po Avenir, chargé de collecter les offres de stage et de premier emploi, ne donne guère satisfaction, malgré quelques progrès récents. « Le réseau d'anciens est beaucoup plus actif dans les écoles de commerce », observe Antoine. « Le forum d'entreprises organisé par Sciences po ne concernait pas les étudiants de ma spécialité, management de la culture et des médias », complète Alice.

Un master, et après ?

Cette année, la première promotion « mastérisée » à bac + 5 a été diplômée, sans faste particulier. Avant, on

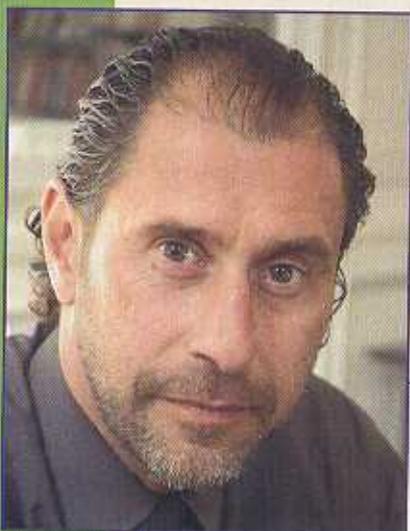
« faisait » Sciences po, pour compléter un cursus ou préparer autre chose : l'ENA, une école de journalisme, une grande école de commerce, etc. Désormais, les masters de Sciences po, qui comportent une douzaine de mentions (des affaires publiques

aux carrières judiciaires, en passant par la finance et la stratégie, le journalisme ou la gestion des ressources humaines), sont censés mener directement sur le marché du travail.

Alexis, en cinquième année de Sciences po finance et stratégie, voit approcher cette échéance avec une certaine sérénité : « Mon diplôme, sur le marché du travail, aura la même valeur que ceux délivrés par les trois grandes écoles de commerce parisiennes - HEC (École des hautes études commerciales), l'ESSEC (École supérieure des sciences économiques et commerciales), l'ESCP-EAP (European School of Management). » Alice, qui achève cette année un master management de la culture et des médias, compte travailler vite elle aussi. « La culture est de toute façon un secteur qui ne rémunère pas beaucoup, remarque-t-elle. Ce serait superflu d'avoir deux diplômes de niveau master, celui de Sciences po et un autre. »

Mais cet avis n'est pas partagé par tous les étudiants inscrits en master, notamment ceux qui suivent les filières carrières internationales et affaires publiques, qui comptent les effectifs les plus importants, mais dont la professionnalisation reste à prouver. « L'allongement du cursus a surtout permis d'insérer des échanges internationaux en cours de scolarité, estime Lucien, en master affaires publiques. Moi, je tenterai le concours de l'ENA et celui d'HEC, quitte à rallonger encore mes études... » Comme avant la « mastérisation »...

Le directeur lui-même en a conscience. Il ne fera pas d'étude d'insertion des premiers étudiants mastérisés avant un an. « Certains se destinent à des professions à accès "différé", d'autres se préparent aux concours. Il faut leur laisser le temps... » ● GD, avec M-AD



Richard Descoings, l'apprenti sorcier ?

novation permanente vient la capacité à se ressourcer », rétorque-t-il.

C'est ainsi qu'il fait fonctionner Sciences po depuis sa nomination, en 1996. Des innovations rapides et incessantes qui lui ont pourtant joué des tours. Sa première réforme des droits de scolarité, instituant une proportionnalité selon les revenus des parents, n'avait permis de dégager que 2,2 millions d'euros supplémentaires, là où il espérait 5 millions... Richard Descoings a donc procédé cette année à des « ajustements ». Résultat : 62 % des

étudiants anciennement exonérés paient au moins 500 € cette année. Ce qui suscite la colère des syndicats et des étudiants, qui ignorent à quel montant se porteront ces droits lorsqu'ils termineront leurs études.

Mais si Richard Descoings peut innover autant, c'est parce qu'il s'est entouré d'une équipe de direction qui lui est dévouée corps et âme, composée de diplômés maison, souvent d'ex-syndicalistes étudiants. Une équipe réactive, qui sait soutenir un patron doué pour trouver les thèmes porteurs qui lui per-

mettront de se lancer dans ces actions de communication. « Il aime son image de Robin des bois de l'ouverture sociale », souligne un collaborateur. « Le bruit médiatique provoqué par Descoings, tant qu'il est bien canalisé, renforce la notoriété de Sciences po, explique Xavier Brunschwig, qui fut son responsable de la communication. La communication de Sciences po aujourd'hui, c'est tout d'abord celle de Richard Descoings. Les médias l'apprécient, et il le leur rend bien. » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR GD

« On fonce, on communique et après on voit... » C'est ainsi que ses détracteurs résumeraient la méthode Descoings. Le rapport d'évaluation du Comité national d'évaluation lui recommande « s'en tenir à la situation présente en matière de délocalisation des campus de premier cycle » ? Richard Descoings en profite pour confirmer la création à venir d'un campus euro-chinois au Havre, à moins que ce ne soit en Île-de-France... « De l'in-

Les cinq façons d'intégrer l'IEP de Paris dès le bac

Avec un concours qui change chaque année ou presque, les candidats ne savent plus où donner de la tête. Voici tous nos conseils pour réussir votre entrée à Sciences po Paris après avoir décroché le bac.

Pas facile de s'y retrouver : il existe aujourd'hui pas moins de cinq voies d'intégration à Sciences po Paris après le bac. L'objectif est en effet de faire progresser l'admission en premier cycle, alors qu'aujourd'hui 40 % des étudiants sont entrés directement en quatrième année. Du coup, ceux qui tentent leur chance à bac + 0 ont plus de chances de décrocher la timbale. Ainsi, le taux de réussite en première année est de 11 %, et chute à 8,6 % en deuxième année. Et tout est bon pour attirer les meilleurs dès qu'ils ont leur bac en poche. Qu'ils vivent en Roumanie, à Nice ou à Vaux-en-Velin, il existe une procédure faite pour eux.

Concours, dossier, entretien, lettres de recommandation : les candidats doivent se plier à toute une « machinerie ». Et certains lycéens profitent de la faible publicité faite autour de certaines nouvelles voies pour rentrer par la « petite porte ». Mais quelle que soit la voie d'accès, le niveau reste élevé : aujourd'hui, 62 % des admis en première année, toutes procédures confondues, ont obtenu une mention très bien au bac, 22,5 % une mention bien, 9,5 % une mention assez bien et seulement 3 % un bac sans mention.

1. Concours : réservé aux cracks !

Sélection : 11,26 % d'admis en 2005 (203 personnes)

La procédure du concours est considérée comme la voie royale par les candidats. Les lauréats sont non seulement de bons élèves de terminale (du moins dans les matières littéraires), mais ils ont aussi soigneusement préparé les épreuves. « Si les bacheliers ES restent majoritaires, les S sont en nette progression », note Cédric Prunier, directeur des premiers cycles à Sciences po Paris. Pour sa part, Bernard Clerté, directeur des stages Sciences po au lycée Lakanal de Sceaux constate que, « pour avoir des chances d'être admis, il faut avoir eu au minimum 13 à 14 de moyenne en terminale dans les matières du concours ». Et il ajoute : « Et si vous avez eu 12 en anglais au bac, vous pouvez tomber à 6 au concours, car le niveau en anglais est très élevé. » Enfin, une orthographe impeccable est exigée. Mais curieusement, s'il y a plus de candidates à l'examen, il y a proportionnellement plus de garçons parmi les reçus. Les filles seraient-elles effrayées par la compétition ? ●●●



> Témoignage

Alice, 18 ans, en première année au site délocalisé de Dijon, dépendant de Paris (cycle est-européen). Intégration : procédure internationale

« Le fait de savoir gérer son stress est important »

« J'ai choisi la procédure internationale, car cela collait à mon parcours et me donnait plus de chances d'entrer à Sciences po que le concours. J'ai eu mon bac S mention très bien (17,5/20 de moyenne) au lycée français Anna-de-Noailles, à Bucarest, en Roumanie. Mes notes et les appréciations des professeurs de philo et d'anglais dans leurs lettres de recommandation ont fortement joué en ma faveur. En revanche, je me suis sentie plus déçue par l'oral que j'ai passé en Roumanie. J'ai été testée sur mes connaissances concernant

l'Union européenne à partir d'un article d'actualité assez long. Mais le fait de savoir gérer son stress compte aussi énormément dans l'avis du jury. On nous met à l'épreuve pour voir comment on réagit, on cherche à nous déstabiliser. Ainsi, lorsque j'ai expliqué que je voulais obtenir un poste dans l'humanitaire ou dans l'organisation de manifestations culturelles, ils m'ont dit : "Alors, pourquoi faire Sciences po ?" C'est à nous de montrer que nous sommes dynamiques et motivés. » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR M-AD

Sciences po : tout le monde en rêve !

●●● **La procédure.** Réservé aux bacheliers de l'année, l'examen d'entrée, qui a lieu en septembre, comporte quatre épreuves : culture générale, histoire, langues vivantes et épreuve sur dossier.

L'épreuve de culture générale (quatre heures). Il s'agit d'un sujet imposé ou d'un commentaire de texte. Les critères d'évaluation sont la maîtrise de l'expression écrite, la rigueur de l'analyse, les qualités de réflexion et d'argumentation. En 2005, le premier sujet était : « Sur quoi fonder une communauté politique ? ». Le texte à commenter était extrait du *Totémisme aujourd'hui*, de Claude Lévi-Strauss.

L'épreuve d'histoire (quatre heures). Trois sujets de dissertation, sur le monde de 1914 à nos jours, sont proposés. En 2005, les sujets étaient, au choix : « Le système soviétique de 1928 à 1991 », « L'année 1936 en France », « La France dans le monde de 1945 à nos jours ».

L'épreuve sur documents (quatre heures). Elle porte sur les programmes de sciences économiques et sociales et d'histoire-géographie du lycée.

L'épreuve de langue vivante (trois heures). Au choix du candidat : allemand, anglais, arabe, espagnol, italien, portugais ou russe. L'épreuve inclut des questions de compréhension sur un texte portant sur un sujet d'actualité, un essai et des exercices de rédaction.

La stratégie. Sciences po a eu l'excellente idée de mettre en ligne sur son site, en plus des annales, les commentaires des correcteurs sur les épreuves. Mais si vous n'arrivez pas à travailler seul, faites une prépa. À savoir, la Documentation française en propose une en ligne accessible via Internet.

2. Double cursus sciences et sciences sociales : le joker des matheux

Sélection : 20 % d'admis en 2005 (15 personnes)

C'est LA nouveauté de la rentrée 2005 : Sciences po Paris et l'université Pierre-et-Marie-Curie (Paris 6) ont lancé un double cursus intitulé sciences et sciences sociales. Cette promotion de 31 élèves est constituée de 16 étudiants sélectionnés par Sciences po (sur 400 candidats) et de 15 choisis par Jussieu (sur 75 postulants). Le profil idéal ? « Ils veulent des candidats aussi bons en sciences que dans les matières littéraires pour être capables de suivre les deux cursus sans problème, car la charge de travail est importante », constate Viviane, pionnière de cette nouvelle formation.

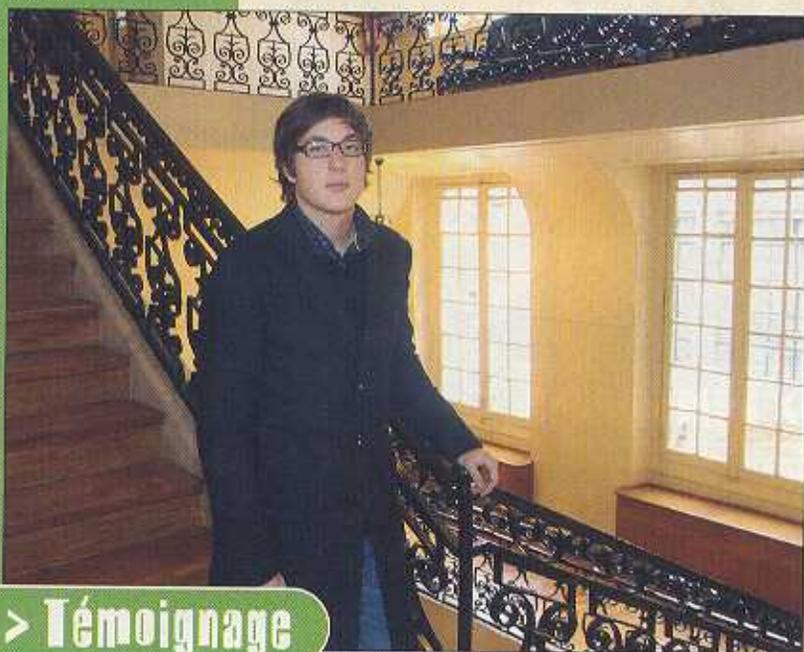
La procédure. Votre dossier comporte les notes de terminale et du bac, ainsi qu'une lettre de motivation. Les admissibles passent ensuite un oral devant des profs de Sciences po et de Jussieu (sauf exception).

La stratégie. Soignez particulièrement votre lettre de motivation, que vous aurez pris soin de faire relire par vos professeurs.

3. Mention très bien au bac : une voie de plus en plus sélective

Sélection : 22,46 % d'admis en 2005 (164 personnes)

Ce type d'admission est de plus en plus restreint, dans la mesure où il y a eu une inflation de mentions très bien ces dernières années. On peut noter que cela a



> Témoignage

Léon, 17 ans, en première année à Sciences po Paris.
Intégration : sur concours

« La réussite au concours m'a rendu plus sûr de moi »

« J'étais en classe de terminale S au lycée Édouard-Herriot, à Lyon. Pendant l'année, j'avais suivi la préparation du CNED (Centre national d'enseignement à distance), mais j'avais manqué de temps pour renvoyer les devoirs. Alors, quand j'ai reçu les résultats du bac, avec les notes que j'avais obtenues, j'étais sûr de réussir via la procédure sur mention très bien. Mais ça n'a pas marché, et j'étais très déçu.

Je pense avoir compris pourquoi : j'avais obtenu 17,89 de moyenne, mais avec seulement 11 en philo. J'ai décidé alors de prendre ma revanche avec le concours. Comme, à ce moment-là, j'étais en vacances aux Caraïbes, j'ai opté pour la prépa en ligne de la Documentation française. J'envoyais mes copies à des tuteurs, qui me les renvoyaient corrigées. Je travaillais chaque matin, puis je continuais ensuite en

soirée. Une fois à Paris, j'ai travaillé intensivement pendant quelques semaines avant le jour J. La préparation m'a fait énormément mûrir, j'ai appris à me dépasser. D'ailleurs, aujourd'hui, entre élèves, ceux qui ont eu le concours en parlent beaucoup. C'est un peu un parcours initiatique : il y a ceux qui l'ont vécu, et les autres. Ma réussite m'a rendu plus sûr de moi. » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR ST

permis de féminiser le recrutement (les filles obtiennent souvent de meilleures notes au bac que les garçons). « Elle donne aussi toutes leurs chances à de très bons bacheliers venant de tout le pays, et pas uniquement aux Parisiens », souligne Richard Descoings. En moyenne, les reçus ont une moyenne générale supérieure à 16,3 dans les matières littéraires.

La procédure. Les candidats présentent en juillet un dossier reprenant l'ensemble de leur scolarité au lycée. Sont prises en compte les notes obtenues au bac en français, en philo, en histoire-géographie, en langue vivante 1 (éventuellement en sciences économiques et sociales pour les bacheliers de la série ES).

La stratégie. Une mention très bien ne suffit pas, il ne faut négliger aucune matière littéraire pendant l'année de terminale.

4. Procédure internationale : les Français en profitent aussi

Sélection : 37 % d'admis en 2005 (186 personnes)

Les candidats admis par cette voie iront grossir les rangs des sites délocalisés. « C'est l'un des baromètres de l'internationalisation de l'école », affirme Laurent Bigorgne, directeur des études de Sciences po Paris. La procédure internationale est en effet réservée aux bacheliers français ou d'autres nationalités ayant effectué leurs études secondaires à l'étranger ou à ceux qui ont obtenu un diplôme étranger équivalent au bac en France ou hors de France (par exemple l'International Baccalauréat, le A-Levels, l'Abitur). Pratiquer une langue rare est bien sûr un plus pour être intégré, en particulier l'arabe ou une langue d'Europe de l'Est.

La procédure. Admissibilité sur dossier avec une lettre de motivation, un CV, des lettres de recommandation, les résultats scolaires, expériences professionnelles et stages. Les candidats admissibles passent ensuite un entretien d'admission (ils ont lieu dans une quinzaine de pays). À l'oral, le candidat doit commenter un article d'actualité internationale. Puis le jury lui demande de montrer sa motivation pour ce cursus et d'évoquer ses projets professionnels.

La stratégie. Dans votre dossier, mettez aussi en avant vos activités extrascolaires, votre sens de l'engagement, votre dynamisme. Pour l'oral, révisez en particulier les institutions et l'actualité européenne.

5. Sélection ZEP : pas si facile

Sélection : 17,11 % d'admis en 2005 (57 personnes)

Les conventions d'éducation prioritaire s'appuient sur des partenariats avec 33 lycées classés en ZEP ou accueillant des élèves issus à plus de 60 % de collèges classés en ZEP. Il ne faut pas croire que l'accès soit aisé pour autant, car seules les têtes de classe dans les matières littéraires ont des chances d'être reçues.

La procédure. Pour l'admissibilité, les élèves de terminale candidats doivent constituer un dossier de presse sur le thème de leur choix, qu'ils défendent ensuite devant un jury interne au lycée. Pour l'admission, au

> Témoignage

Gautier, 18 ans, en première année de sciences et sciences sociales à Sciences po Paris et à Paris 6. Intégration : double cursus université Pierre-et-Marie-Curie (Paris 6)

« J'ai pensé que ce serait plus facile de passer par Jussieu »



« Avec un bac 5 mention bien, je ne me sentais pas de taille pour réussir le concours. J'ai pensé que ce serait plus facile de passer par Jussieu. Je leur ai envoyé ma candidature, avec mes notes de terminale et du bac, ainsi qu'une lettre de motivation. J'ai passé mon bac au lycée André-Malraux de Remiremont (dans les Vosges) et j'avais eu des bonnes notes dans toutes les matières (entre 15 et 18). En langues, en revanche, je n'avais eu que 11 en anglais et 12 en allemand. Pour me rattraper, j'ai expliqué que j'avais profité des vacances pour faire un voyage linguistique. Mon père et mes frères

m'ont beaucoup aidé pour écrire cette lettre : j'ai dit aussi qu'avec la mondialisation, c'était une erreur de se spécialiser tout de suite, et que j'avais un frère ingénieur qui regrettait de ne pas avoir suivi de formation au management. Je devais passer un oral devant un jury composé de gens de Sciences po et de Jussieu, mais je n'en ai pas eu besoin, car mon dossier a été jugé suffisamment bon. En début d'année, j'étais un peu gêné d'être passé par la petite porte et je me sentais mal à l'aise. Mais, peu à peu, avec les premières notes, tout est rentré dans l'ordre. »

PROPOS RECUEILLIS PAR ST

mois de juillet, les élèves sélectionnés passent un entretien à Sciences po, portant sur leur parcours, l'actualité, des questions de société. Le jury examine aussi les bulletins de la seconde à la terminale, une copie de bac blanc, la fiche d'admissibilité rédigée par le jury du lycée, une fiche sur le parcours personnel du candidat et les résultats du bac.

La stratégie. Mieux vaut se faire coacher par un professeur pour réussir la difficile épreuve du dossier et l'entretien. ● ST

Paris-province, les faux amis

De loin, ils se ressemblent et s'assemblent. De plus près, la concurrence fait rage, et Sciences po Paris mène la danse.

Aux yeux des candidats, les huit IEP de province sont les petits cousins de Sciences po Paris : mêmes disciplines, même attachement à la culture générale, mêmes types de débouchés. Les responsables de ces établissements veulent le croire également. « D'un simple club, la conférence des directeurs d'IEP a pris la forme d'un véritable réseau depuis trois ans, se félicite Jean-Claude Ricci, directeur de l'IEP d'Aix. Nous avons mené à bien plusieurs projets communs : convention avec les grandes écoles de journalisme, obtention du grade de master pour l'ensemble des IEP et mutualisation de nos spécialités de cinquième année. »

Paris fait bande à part...

Pourtant, le rapport d'évaluation du Comité national d'évaluation, rendu en septembre dernier, incite Sciences po Paris à « promouvoir une politique de réseau solidaire avec les IEP de province ». De fait, l'institution parisienne semble faire bande à part. L'adoption d'une convention avec les écoles de journalisme, en 2004, excluait déjà un seul IEP : celui de

ral dans les IEP de province. On voit mal, en fait, comment celui-ci pourrait fonctionner. Les étudiants volontaires n'ont droit qu'aux places laissées vacantes par leurs camarades dans un autre établissement. Les étudiants parisiens, par exemple, seront-ils prêts à laisser leur place, chèrement acquise, à d'autres ?

... ou sème la zizanie

En matière de recrutement, le terrain semble lui aussi miné. Les IEP d'Aix-en-Provence, Grenoble et Lyon disposent depuis 2003 d'un concours commun qui a drainé plus de 5 000 candidats en 2005. Ceux de Rennes et Toulouse effectueront un premier recrutement commun en 2006. Les IEP de Bordeaux et Lille ont été pressentis pour rejoindre ces derniers par la suite. Seul l'IEP de Strasbourg reste à l'écart de ces jeux d'alliance, ainsi que Paris. Atmosphère, atmosphère... Et pourtant, chacun prétend être un partenaire privilégié de Sciences po Paris. Mais, à ce jour, seul l'IEP de Lille semble avoir mené à terme un véritable projet en collaboration, lors de la signature de « conventions ZEP » avec trois lycées du Nord-Pas-de-Calais. La procédure des ZEP, telle qu'elle a été mise en place à Paris, a été snobée par les autres IEP, qui ont préféré d'autres systèmes d'ouverture sociale.

L'indifférence, c'est d'ailleurs ce qui caractérise les rapports que Paris entretient avec ses cousins de province... quand il ne prend pas des initiatives qui ressemblent à des déclarations de guerre. Ainsi, l'implantation des campus délocalisés de Sciences po Paris à Dijon, Menton, Nancy et Poitiers a été à chaque fois très mal vécue par l'IEP le plus proche. Non que ces « positions » parisiennes puisent dans le vivier des candidats locaux, de toute façon contraints de passer le même concours que les Parisiens pour y entrer. Mais les satellites de Paris concurrencent les IEP dans leurs spécialités. Pire, ils sont accueillis à bras ouverts par les collectivités locales (villes, conseils généraux et régionaux), qui ne lésinent pas sur les moyens, au nez et à la barbe de l'IEP « historique » du pays.

Enfin, la création annoncée par le gouvernement des PRES ou « pôles de recherche et d'enseignement supérieur », conçus pour faire collaborer les établissements d'enseignement supérieur et les entreprises dans une logique de territoire et non de réseau, auxquels les IEP devront prendre part, sera-t-elle le coup de grâce ? « Les deux logiques ne sont pas contradictoires », rétorque Jean-Claude Ricci. « Mais, conclut un étudiant parisien, Sciences po Paris n'a pas vraiment besoin des IEP de province... » ● GD



DES IEP DE PROVINCE SE SERRENT LES COUDES. Aix-en-Provence, Grenoble et Lyon (photo) ont mis en place un concours commun à bac + 0.

Paris. Il faut dire que celui-ci était affairé à créer sa propre école concurrente...

Quant à la « convention de mutualisation des cinquièmes années », signée par les neuf IEP, y compris Paris, elle risque d'être longue à mettre en œuvre. Le principe ? Chaque étudiant d'IEP est libre d'effectuer une spécialisation dans un autre institut. À ce jour, aucun élève n'en a profité. « Cet accord n'est pas encore activé, car la cinquième année de master n'est pas encore en place partout », explique-t-on en géné-

Tous les chemins (ou presque) mènent aux IEP

Les neuf IEP ne recrutent pas que des bacheliers. Ils proposent aussi des concours d'entrée en deuxième, troisième ou même quatrième année pour les titulaires d'un bac + 1 et au-delà.

Chaque IEP a ses propres modalités d'admission, et il ne se passe pas une année sans qu'au moins l'un d'eux ne les révise en partie ou en totalité. Avant de se lancer dans la préparation de tel ou tel concours, il est donc indispensable de vérifier les modalités d'admission et les dates limites d'inscription aux concours sur les sites Internet des instituts qui vous intéressent. Voici un récapitulatif des modalités d'admission pour cette année.

Avec le bac 2006 ou un diplôme étranger équivalent

- Entrée en première année sur concours (épreuves écrites) dans tous IEP.
- Entrée en première année sur dossier pour les titulaires d'une mention très bien dans les IEP de Paris et de Strasbourg.
- Entrée en première année sur dossier et entretien pour les bacheliers issus d'une ZEP conventionnée dans les IEP de Paris et de Lille.

- Entrée en première année sur dossier et entretien pour les titulaires d'un bac obtenu à l'étranger ou d'un diplôme étranger dans les cycles délocalisés de Sciences po Paris à Dijon, Menton, Nancy et Poitiers.
- Autre possibilité : s'inscrire à l'université Paris 6 en sciences (voir en page 30), ce qui permet d'intégrer le double cursus sciences et sciences sociales, organisé conjointement avec Sciences po... si votre dossier est sélectionné.

Avec un bac + 1

- Entrée en première année sur concours (épreuves écrites) dans tous les IEP, sauf ceux de Paris, Lille et Strasbourg.
- Entrée en deuxième année sur concours (épreuves écrites) dans tous les IEP, sauf ceux de Bordeaux, Rennes et Strasbourg. À Sciences po Paris, les épreuves écrites sont des épreuves d'admissibilité : les candidats admissibles doivent ensuite passer un oral d'admission.



L'avis des experts

BERNARD CLERTÉ est directeur des stages Sciences po au lycée Lakanal de Sceaux
GÉRARD LARGUIER est le codirecteur d'Ipésup, la plus célèbre des prépas privées parisiennes

« Il faut choisir des concours qui se ressemblent »

Faut-il tenter sa chance dès l'année du bac ?

« Absolument ! affirme Gérard Larguier. Il ne faut pas laisser passer une année avant de tenter sa chance dans un IEP. Et si ça ne marche pas à bac + 0, il faut retenter les concours à bac + 1, puis à bac + 2 et à bac + 3. Il faut essayer d'entrer par toutes les portes, successivement. »

Comment se préparer ?

« Il faut entamer sa préparation dès le lycée, recommande Gérard Lar-

guier. Par exemple, en lisant du début à la fin tous ses manuels d'histoire de première et de terminale, et en les mettant en fiches au fur et à mesure. C'est la seule manière d'avoir des repères chronologiques fiables. » « L'histoire est la matière phare des concours, sur laquelle repose une grande partie de la culture générale, ajoute Bernard Clerté. Il faut en maîtriser les notions clés et approfondir les sujets qui vous intéressent, pour rester motivé. Le bachotage "pur et

dur" n'est pas payant : il faut s'intéresser à ce que l'on apprend pour bien mémoriser. »

Faut-il se concentrer sur un seul concours ou en passer plusieurs ?

Pour Bernard Clerté, « mieux vaut se concentrer sur un seul concours l'année du bac, idéalement celui de Sciences po Paris, puisque c'est le plus prestigieux. Entamer un marathon juste après le bac pour faire le tour des concours des IEP de pré-

vince me semble hasardeux et très coûteux. À bac +1, en revanche, on peut essayer de passer deux ou trois concours, pour augmenter ses chances. »

Pour Gérard Larguier, il ne faut pas se contenter de passer un seul concours : « Il faut choisir des concours qui se ressemblent, pour ne pas alourdir ses révisions. Les concours d'entrée en première année de Bordeaux et Lille, par exemple, requièrent la même préparation. » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR SC

Avec un bac + 2

- Entrée en deuxième année sur concours (épreuves écrites) dans les IEP de Lille, Rennes et Strasbourg. À Rennes, les épreuves écrites sont des épreuves d'admissibilité : les candidats admissibles doivent ensuite passer un oral d'admission. Il existe une procédure de recrutement particulière pour l'entrée en deuxième année des titulaires d'un BTS (brevet de technicien supérieur) dans les IEP de Lille (concours particulier) et Lyon (sur concours après examen de leur dossier).
- Entrée en troisième année sur concours (épreuves écrites) à l'IEP de Toulouse.

Avec un bac + 3

- Entrée en troisième année sur concours (épreuves écrites) à l'IEP de Bordeaux.
- Entrée en quatrième année sur concours (épreuves écrites) dans tous les IEP, sauf ceux de Lyon, Rennes et Strasbourg. À Paris et Lille, les candidats doivent passer un oral d'admission en plus des épreuves écrites.

Avec un bac + 4

- Entrée en quatrième année sur concours dans tous les IEP, sauf ceux de Lyon, Rennes et Strasbourg. Les neuf IEP ont mis en place un système de mutualisation de la cinquième année, pour permettre de suivre cette dernière année dans un autre IEP. En pratique, un étudiant de quatrième année qui veut chan-

ger d'IEP doit choisir un master qui n'est pas proposé dans son établissement et obtenir l'accord de son directeur et du directeur de l'IEP d'accueil. De plus, pour éviter l'engorgement des IEP les plus cotés, une « bourse d'échanges » des étudiants doit être mise en place, pour avoir un équilibre comptable dans chaque IEP entre les « sortants » et les « entrants ». Autrement dit, pour que Paris accueille dix nouveaux étudiants en master, dix de ses propres étudiants doivent passer leur cinquième année dans un autre IEP... ● SC

Pour en savoir plus

Tous les instituts ne bouclent pas leurs inscriptions en même temps : vous pouvez vérifier ces dates en vous connectant sur leur site Internet.

IEP de Paris : www.sciences-po.fr.

IEP d'Aix-en-Provence : www.iep-aix.fr.

IEP de Bordeaux : www.sciencespobordeaux.fr.

IEP de Grenoble : www.sciences-po.upmf-grenoble.fr.

IEP de Lille : <http://iep.univ-lille2.fr>.

IEP de Lyon : <http://iep.univ-lyon2.fr>.

IEP de Rennes : www.rennes.iep.fr.

IEP de Strasbourg : www-iep.u-strasbg.fr.

IEP de Toulouse : www.sciencespo-toulouse.fr.

À lire

Réussir son entrée à Sciences po, éditions L'Étudiant, 11,50 €.

> Témoignage

Blandine, 23 ans,
en quatrième année à l'IEP de Lyon

« Pour réussir un concours d'IEP,
il faut de la maturité »

« Au lycée, j'avais déjà envie de devenir journaliste : Sciences po me semblait une bonne option. Mais après mon bac littéraire, obtenu sans mention, je n'étais pas prête à tenter le concours de Sciences po Paris. Mes parents me poussaient à faire une prépa : je me suis inscrite en prépa Sciences po à l'Institut catholique de Paris. Ainsi, je pouvais suivre en même temps une première année d'histoire, ce qui m'évitait de me retrouver les mains vides en cas d'échec au concours. »
À l'issue de cette première année d'études, Blandine tente les concours d'entrée des IEP de Paris, Lille et Strasbourg. « Je les ai tous ratés. Par manque de méthode et de maturité. » Après cet échec, Blan-

dine continue ses études d'histoire : « En licence, mon envie de devenir journaliste avait mûri. J'ai donc décidé de m'inscrire à une prépa journalisme à l'apsup. J'ai tenté le concours du CELSA (École des hautes études en sciences de l'information et de la communication) et ceux d'entrée en deuxième année des IEP de Grenoble, Lille et Lyon. Et j'ai été prise à Lyon ! Grâce à la prépa journalisme, j'étais entraînée à la note de synthèse et au point sur les questions d'actualité. J'étais aussi plus mûre, plus motivée : je savais ce que je venais chercher dans un IEP, sans doute parce que j'avais déjà effectué un premier stage dans une rédaction. » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR SC

